

PULSATIONS

(quand un cœur bat à 50)

1959 : le jardin de Léandre s'étale au fond de la cour.

Le portique trône dans le sable où les billes n'en finissent pas de tracer leur route.

Le préau veille sur les douloureux combats de « seba ».

Les arcades accueillent les tournois de « pilou ».

Le terrain de volley couve les bouillantes parties d'« ours ».

L'équipe de foot cadet brille sur tous les terrains,

Et la cloche d'Angèle rythme nos récréés.

Mais un détail avait déjà décidé de l'équilibre et de l'harmonie dont notre « bahut » serait la référence:

Ce détail ?

Une architecture napoléonienne à une seule cour, ceinte d'un bâtiment paré de galeries lui servant d'écrin, pour en faire le centre de gravité du lieu.

Impossible de poser son regard sur la ville, sans y rencontrer cette enveloppante silhouette d'un demi hectare ouverte sur la mer, et semée de platanes qui, patiemment, nous ont tous vu grandir depuis 1909.

De la « sergent-major » effleurant son encrier, au stylo plume délivrant ses encres colorées, mes études primaires et secondaires m'ont fondu dans ce volume qui a vécu tant de moments forts.

Si je dois en isoler un seul, dans la vie de notre foisonnant Collège, c'est évidemment le match de basket réunissant nos joueurs et ceux du lycée français de Barcelone, au printemps 1959, à l'occasion du cinquantième anniversaire :

11 heures

Les cours sont suspendus, il fait beau, très chaud même.

Les catalans arrivent, décidés, portant l'ardeur et la lumière, « étrangers » mais proches à la fois.

Sous nos ovations, les nôtres suivent, familiers et déjà glorifiés.

Nous prenons nos places sur la galerie du préau et autour du terrain qui traverse la cour en longeant les deux fontaines.

Notre foule, bouge, frissonne, et ondoie de touches colorées aux nuances impressionnistes, jusqu'à l'arrivée du Principal pour l'échange des fanions.

Tout échappe à notre quotidien: « l'autorité » dans la foule avec nous (à cette époque, il fallait le faire), pas de cours (il fallait le faire aussi), un match « international », la lumière, l'affrontement, la fougue, l'incertitude, l'exotisme, et tous les rêves de notre âge.

Je savoure chaque murmure, les bruits, les rumeurs, les mouvements, les bousculades, les exclamations et le bonheur d'être là.

Je vibre à l'unisson d'une cour trépidante, intense mais bon enfant, tranquille puis turbulente, enthousiaste et loyale.

Revenu quelques années plus tard y enseigner la « gym », c'est avec un plaisir intense que j'ai « repris possession » de cette aire exceptionnelle, si riche en émotions, en souvenirs et en histoire.

De cette rencontre, note de fond subtile d'un délicat parfum, le résultat est oublié, mais la clameur résonne encore et persiste en une sensation de ferveur, de spontanéité, de bien-être, et d'énergie qui m'a toujours habité au point que au cours de ma fort agréable carrière de prof, sous ces arbres qui m'ont vu naître aux activités sportives, si les pierres m'ont constamment parlé, c'est la cour qui n'a cessé de me séduire par son volume harmonieux et sa lumière changeante s'étirant vers le Sud.

Chaque fois que j'ai foulé cette place, ce sont les pulsations et les effluves de cet événement qui m'ont porté, échos si proches d'une époque où flottaient déjà dans cette enceinte, les saveurs toniques qui nous ont nourris, et dont nous sommes si friands de goûter le souvenir.

Imprégnées de cette ambiance, les générations qui m'ont accompagné, de cours de gym en épiques tournois interclasses, m'ont toutes permis de maintenir, de cultiver et de transmettre une sensation inégalable, la fusion permanente entre une activité palpitante et son environnement.

2009 : çà y est, je bats à 100 !

Bon anniversaire mon cher et vieux « bahut ».

François CROUSILLAC

